

## Extrait 6 Écrire en temps de guerre

Pendant son temps libre, le soldat commence à réaliser sa vocation d'écrivain.

Les conditions de travail littéraire à la base aérienne d'Hartford Bridge n'étaient pas bonnes. Il faisait très froid. J'écrivais la nuit, dans la cabane de tôle ondulée que je partageais avec trois camarades ; je mettais ma veste de vol et mes bottes fourrées, je m'installais sur mon lit et j'écrivais jusqu'à l'aube ; mes doigts s'engourdisaient ; mon haleine laissait sa trace vaporeuse dans l'air glacé ; je n'eus aucune peine à reconstituer l'atmosphère des plaines enneigées de la Pologne, où mon roman était situé. Vers trois ou quatre heures du matin, je posais mon stylo, j'enfourchais ma bicyclette et allais boire une tasse de thé au mess ; je montais ensuite dans mon avion et repartais en mission dans le petit matin gris, contre des objectifs puissamment défendus. Presque toujours, au retour, un camarade manquait ; une fois, en allant sur Charleroi, nous perdîmes sept avions d'un seul coup en franchissant la côte. Il était difficile, dans ces conditions, de faire de la littérature. Il est vrai que je n'en faisais pas : pour moi, tout cela faisait partie d'un même combat, d'une même œuvre. [...]

Je terminai *Éducation européenne*, envoyai le manuscrit à Moura Boudberg, l'amie de Gorki et de H. G. Wells, et n'en entendis plus parler. Un matin, au retour d'une mission particulièrement animée – nous faisons alors des sorties en vol rasant, à dix mètres du sol, et trois camarades étaient allés ce jour-là au tapis – je trouvai le télégramme d'un éditeur anglais m'annonçant son intention de faire traduire mon roman et de le publier dans les plus brefs délais. J'ôtai mon casque et mes gants et restai longtemps là, dans ma tenue de vol, regardant le télégramme. J'étais né. [p. 373-374]

*Ibid.*



Portrait d'archives de Romain Gary daté de novembre 1945.

### ► Comprendre le début d'un accomplissement

Entrer dans la lecture. Qualifiez les conditions de vie et de travail de l'écrivain soldat. Qu'en dit-il lui-même ? Commentez.

1. Quel sentiment Romain Gary cherche-t-il à susciter chez le lecteur, en insistant sur le manque de sommeil et les conditions de vie difficiles ?

2. Relevez les expressions qui font référence à la mort des autres pilotes. Pourquoi le narrateur choisit-il d'en parler ainsi ?

3. Pour lui, quel est le rapport entre « faire de la littérature » (l. 14) et « faire la guerre » ? Comment comprenez-vous cette idée ?

4. Quelle image donne-t-il de lui-même ? Comparez avec un extrait précédent de votre choix.

5. Au fil de l'autobiographie, quelle évolution se dessine ? Le lecteur est-il plutôt porté à blâmer le personnage ou à le louer ? Justifiez votre réponse. p. 53 à 61



« J'étais né » (l. 27) : comment comprenez-vous cette expression, d'après ce que vous savez du narrateur ?